

LE JOUR, 1946
9 JUIN 1946

UNE COMMEMORATION

On voudrait n'en parler qu'avec enthousiasme, mais comment faire ? L'évidence est contre la légende. Le grandissime événement qu'on commémorait hier, se heurte partout au scepticisme et à la mélancolie.

« Victoire de Samothrace » disions-nous l'an dernier. Toute belle et mutilée. On la croyait, à vrai dire, encore moins blessée, moins impotente.

D'Angleterre, un ami qui est un esprit incisif et un épistolier charmant nous écrivait l'autre jour : « une chose triste à propos de cette parade de la victoire (Victory Parade), c'est que pour autant qu'il est possible de s'en rendre compte, personne n'en veut, ni les troupes qui vont défiler, ni les civils qui vont les voir défiler. Personne ne se sent très victorieux en ce moment ».

Et ne vous croyez pas devant quelque âme faible, quelque citoyen sans courage. Il s'agit d'un homme mûr et qui pendant toute la guerre a porté honorablement l'uniforme.

La victoire de l'an dernier, pour immense qu'elle soit, a rejoint dans le passé les ombres mouvantes des choses incertaines.

On voit de plus en plus qu'en un sens elle a été aussi tragique que la défaite ; qu'à part les dégâts, elle a fait chez les vainqueurs à travers d'énormes brèches sociales, morales et sentimentales, des ruines démesurées.

Nous ne voulons pas sous-estimer la victoire. Nous en serions nous-mêmes attristé plus que personne. Le grand V est devant nos yeux avec ses ailes ouvertes ; et tous les chants de la lutte et toutes les clameurs du triomphe. Mais quelles illusions pourraient quelque chose contre la vérité ? A quoi servirait de se payer de mots, de tenter de se persuader que pour voir supprimé trois empires, la terre s'est donné de meilleures chances de bonheur !

Mais il serait malheureux d'atteindre les hommes dans leur espérance le lendemain d'un tel jour. Aussi, n'est-ce pas du tout ce que nous voulons. C'est au contraire ranimer la foi en autre chose que des chimères. C'est dessiller les yeux. C'est expliquer enfin que le sentiment d'une victoire est quelque chose de personnel et de profond que ne peuvent remplacer les feux d'artifice et les marches guerrières.

Il n'y a plus qu'une victoire qui vaille : c'est de ne pas succomber à la tentation et d'être délivré du Malin.